

LES FEMMES RÉSISTANTES > dans la région fougéraise

« **Honneur à toutes les femmes dont les noms figurent dans cette exposition. Pardon à toutes celles qui ont œuvré à leur niveau d'épouses, de mères, de fiancées, de sœurs et qui resteront anonymes...** Les femmes ont été aussi actives que les hommes souvent sans fusil, mitrailleuse ou dynamite... Après la libération, elles n'ont pas forcément raconté et encore moins revendiqué leur rôle dans la résistance. C'était tellement naturel pour elles qui avaient l'habitude de rester dans l'ombre des hommes. **Honneur à toutes, anonymes ou reconnues.** » Germaine Dulong-Guénée



> Micheline Leguay

Employée à la mairie de Javené, elle falsifie les déclarations sur le nombre d'hectares, les rendements en blé, en avoine, en foin, sur le nombre de vaches, de chevaux, pour limiter les réquisitions. Elle fournit également des cartes d'alimentation aux réfractaires et se débrouille pour que les états envoyés à la sous-préfecture correspondent au nombre d'habitants. Elle conserve également les cartes de ceux qui sont morts ce qui fait du "rab" pour les "planqués" de Thérèse Pierre. Elle délivre aussi des dizaines de

fausses cartes d'identité. Le maire de Javené ferme les yeux sur ses agissements.

A l'époque, les pigeons voyageurs sont utilisés comme messagers par les alliés. L'occupant cherche à les récupérer. Par un concours de circonstances, Madame Leguay permet à l'un d'entre eux de rejoindre l'Angleterre et de fournir des informations capitales aux alliés. Cet acte lui vaudra la reconnaissance du Royaume Uni qui lui remet après la guerre un certificat de mérite pour sa bravoure.



► Le certificat de mérite reçu du Royaume-Uni par Madame Leguay.

> Denise Delanoë

Postière, née le 25 avril 1907. Elle apporte avec sa famille une aide précieuse à la résistance fougéraise. Elle héberge des membres importants de la résistance, venus à Fougères pour rencontrer Thérèse Pierre afin de coordonner les activités de toute la région. Etant au guichet, elle reçoit ou donne des messages écrits, des fausses cartes d'identité tout en donnant l'impression de faire son travail. Des tracts anti-nazis sont dupliqués chez elle et son mari, avant d'être distribués.

Denise Delanoë prévient par télégramme de la poste, les parents de Thérèse Pierre de son décès et leur permet ainsi d'assister aux obsèques de leur fille.



> Madame Ollivry

Elle habite à Saint-Sauveur-des-Landes à La Maladerie. Fermière très engagée politiquement, elle s'engage immédiatement dans la résistance. Elle est d'ailleurs suspectée et torturée dans la cour de sa ferme. Grâce à son silence, on la croit innocente. Elle continue donc à héberger des résistants en particulier Louis Pétri, avec les hommes et la camionnette qui ont libéré la prison de Vitry. Elle a également hébergé Thérèse Pierre notamment la nuit précédant son arrestation.



> Yvonne Police

Ouvrière dans la chaussure, elle entre dans la Résistance en février 1942 à l'âge de 21 ans. Son nom de résistante est Louise Piel. Elle appartient à l'organisation du Front National où elle est agent de liaison sous les ordres de Thérèse Pierre. En 1943, une affiche est posée sur la porte de sa maison la désignant comme "Grande Terroriste". Prévenu à temps, le couple Police quitte Fougères en 1943 pour l'Orne. Ils reviennent en 1944 et retrouvent leur maison bombardée.



> Thérèse Pierre

Dite "Madeleine" dans la Résistance est née dans la Marne le 5 novembre 1910. Elle appartient à une famille d'enseignants. Elle débute elle-même comme institutrice dans son département d'origine. Après son adhésion au parti communiste, elle est nommée loin de son département d'origine. Elle s'installe ainsi à Fougères en 1942. Là, elle enseigne les sciences à l'École Primaire Supérieure de jeunes filles. Elle devient rapidement chef du Front National de Fougères où elle est responsable technique de la propagande : elle travaille à la rédaction de la presse clandestine dont elle assure la diffusion ; elle délivre de faux papiers d'identité à un certain nombre de patriotes et réfractaires recherchés et les héberge occasionnellement à son domicile, 34 rue des Prés à Fougères. Elle organise des réunions avec les responsables de réseaux différents. Arrêtée le 21 Octobre 1943 par la SPAC (Spéciale Police Anti-Communiste), elle est alors torturée à la prison Jacques Cartier de Rennes pendant 2 jours consécutifs. Elle y meurt le 26 Octobre 1943 sans avoir parlé. Avant de mourir, elle a le temps de dire à une camarade de prison « *Il m'ont brisée mais je n'ai pas parlé.* » Sans doute a-t-elle peur de flancher lors de prochaines tortures : elle se pend à la crémonne de la fenêtre de sa cellule avec ses bas. (Une de ses camarades de prison en a témoigné.) En se taisant, elle a sauvé des dizaines de personnes car elle connaissait tous les membres du réseau du plus humble aux dirigeants. On lui décerne la Croix de Guerre avec palme d'argent à titre posthume.



> Germaine Guénée-D'Hangest

Née en 1884 morte en 1986.



> Germaine Dulong-Guénée, dite "Lucienne"

Née en 1918. Fille de Madame Guénée-D'Hangest. Mère et fille travaillent pour la résistance. Dans ce cadre, elles sont en contact presque quotidiennement avec Thérèse Pierre qui se sert de leur maison isolée pour y abriter une partie du secrétariat du Front National. Une « Remington » (machine à écrire) sert à taper des tracts. Une dactylo clandestine appelée "Jeannine" vient souvent pour accomplir cette tâche. Ces tracts sont dupliqués chez Monsieur et Madame Delanoë puis distribués dans la ville et les communes aux alentours. Lucienne a en charge le dépôt de Saint-Brice (chez Monsieur Carlan). Après la disparition de Thérèse Pierre, leurs actions continuent. A la libération de la prison de Vitry, un évadé, Monsieur Ledoux, est caché chez Madame Guénée-D'Hangest et sa fille, jusqu'aux bombardements de Fougères.

> Thérèse Bonniard

Elle est née en 1889 dans la région fougéraise. Après des études d'anglais et d'allemand, elle enseigne dans différents collèges de Liverpool et se retrouve à Berlin en 1914, lorsque la première guerre mondiale éclate. Elle réussit à rentrer en France et se fixe chez ses parents. Elle enseigne alors l'anglais et l'allemand comme professeur libre à Fougères rue Saint Louis. L'entrée en guerre de la France en 1939 réveille en elle des sentiments patriotiques. Dès 1941, elle entre dans la Résistance, diffuse des tracts, des faux papiers, héberge des réfractaires et entre dans les F.T.P.F. (Francs-Tireurs et Partisans Français). Elle participe alors à des parachutages d'armes, à des missions de renseignements dans le groupe de Loulou Pétri et de Thérèse Pierre.

Au début de l'occupation, ses connaissances en langue allemande lui donne le grade d'interprète de la municipalité mais devant son manque de zèle, les Allemands exigent son remplacement.

Thérèse Bonniard est arrêtée par les allemands, frappée mais réussit à s'enfuir. Elle reconstitue les groupes de Saint-James et Vieux-Vy et combat jusqu'à la libération.

En 1945, elle devient conseillère municipale à Laignelet. Elle reprend son enseignement entouré de l'affection de ses enfants adoptifs. Le 15 mars 1962, elle est décorée de la médaille de la résistance et de croix de Guerre par le Dr Beauverger et le général de Bénouville qui honorent alors cette « *résistante animée d'un courage à toute épreuve (qui) a su mener à bien toutes les missions qui lui ont été confiées* ». (Ouest-France, 15 mai 1962).

Elle décède le 12 février 1963 dans la maison qu'elle n'a pas quittée depuis 1914.

